

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 45

Artikel: L'ermana dau paysan dein lè mai d'ottobro et noveimbro
Autor: Mérine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ciennes libérées et peut-être aussi piqués de la déposition impolitique du landammann Aloys Reding, rétablirent les choses sur l'ancien pied. Pendant le courant du mois d'août 1802, et dans leurs Landsgemeinde, ils décidèrent de former des petites républiques indépendantes du centre et de rétablir le gouvernement démocratique. Le gouvernement central fit lever à ce sujet des troupes dans le pays de Vaud. Le premier détachement qui passa par Assens vers Lausanne partit le 16 août 1802.

Le 2 septembre, on reçut la nouvelle que les Vaudois avaient reçu un échec dans les petits cantons et que 30 hommes avaient été tués ou blessés, qu'un corps de chasseurs d'Aigle avait été enveloppé dans le canton d'Unterwald et fait prisonnier.

Le 4 septembre 1802, l'élite du pays de Vaud fut requise de partir pour secourir leurs frères d'armes. Mais les braves Allemands de l'Argovie et du pays bernois, avec quelques autres du pays de Vaud supérieur, vinrent la nuit du 18 septembre 1802 devant Berne, au nombre de 10,000, sous le commandement de M. de Watterville. Ils forcèrent les autorités à capituler et à se retirer sur Fribourg ou sur Lausanne. On leur permit de prendre 20 pièces de canon, avec la munition nécessaire. Les nouvelles autorités, heureusement chassées de Berne, arrivèrent à Lausanne le 20 septembre au soir. Le préfet de Lausanne, chaud patriote, fit une proclamation pour exhorter le peuple à la paix et à la concordance. Le 21 septembre, on fit partir l'élite. Plusieurs villages se distinguèrent par leur patriotisme chaud, surtout Goumoens et Etagnière, qui furent stationnés à Echallens pour forcer ceux qui refusaient de partir. En effet, ceux d'Assens ayant refusé de partir, on envoya la nuit du 25 septembre au jeudi, une cinquantaine d'hommes qui couchèrent à Assens. Ils furent donc obligés de partir avec eux le lendemain pour Lausanne. Les jours d'après, on en fit partir un plus grand nombre. 15 d'Assens furent requis ad hoc. Le 23 septembre 1802, les autorités ayant été sommées (dit-on), de la part des Bernois, de se démettre de leur pouvoir, sous leur responsabilité, elles abdiquèrent et le tout fut remis à Monod, préfet du Léman, de Morges, à l'ambassadeur Verminac et à Haller, de Berne, trésorier de l'armée d'Italie, sous Bonaparte.

Le 30 septembre, à 2 1/2 heures, un courrier répandit l'alarme que les montagnards de Sainte-Croix descendaient en foule et étaient déjà jusqu'à Orbe. On sonna le tocsin à Assens et tous se décidèrent à partir, soit à Assens, Bioley, Malpalud, et surtout à Etagnière, qui pendant toute la révolution a montré une chaleur extraordinaire et scandaleuse. Pülichody, seigneur de Bavois, ayant paru dans son lieu accompagné d'un certain nombre de personnes affectionnées au ci-devant Etat de Berne, déploya le drapeau noir et rouge et somma ceux qui se trouvaient là à prendre la cocarde bernoise. Sur le refus qu'ils firent, il se retira à Orbe.

Tout le district de Cossonay, Echallens, Yverdon fut requis de s'armer et de le poursuivre. Cet ordre fut suivi exactement. De toutes parts on se rendit à Orbe le 30. On commença à se battre pendant la nuit. Aussitôt que le bruit du canon se fit entendre pendant la nuit, notre horde de paysans, pour la plupart armés de bâtons, se débanda et la peur les saisit tellement que la crainte les faisait tomber comme des mouches. Ce qui acheva de mettre la confusion fut qu'un cheval qui traînait un caisson, la terreur favorisée par les ténèbres de la nuit leur fit prendre le bruit que fit cet animal en se sauvant pour une cavalerie formidable qui fondait sur eux. On eut beau leur crier de s'arrêter. Ils n'avaient pas assez de jambes. De façon que plusieurs furent blessés, dans cette déroute, par leurs propres frères. La désolation fut générale à Assens; on croyait que tout avait péri.

Qui dirait que malgré cette frayeur, Orbe capitula et ouvrit à la pointe du jour ses portes. Le surlendemain, le préfet Monod s'y transporta, sans doute pour y régler la capitulation.

(A suivre).

Au Théâtre. — A la fin du spectacle :

— Maintenant que le drame est terminé, c'est le bon moment pour acheter des articles de lingerie, disait un gros négociant de la place.

— Et pourquoi donc !

— Parce que le rideau tombe.

L'ERMANA DAU PAYSAN DEIN LÈ

MAI D'OTTOBRO ET NOVEIMBRO

L'è lè mài dâi bêlosse et dâi màoron, dâi pomme bousene et dâi gratta-tiu. Couilliz-ein fermo, principalameint vo z'altro, lè dzouveno, quand l'è que lài arâi min d'altro fruit. Sarâ adî atant. Vo porrâ trollî cliiau bousene et bâire lo cliâi po vo pourdzî et vo z'accotoumâ à bâire lo veretabllio vin po quand vo sarâ grand.

Et po vo z'accotoumâ assebin à fougâ lè cigare, coumeinci tot pllian et fougâde dza de la vouarba et dâi folhie de noyi dein on tron de tchou. Lài a rein de paret po fère crèvâ lè vè.

Cliiau que l'ant fam de l'au maryâ, l'è lo moment, po sè teni lè pî âo tsaud po l'hivè.

Tot cein qu'on plliante dein clli mài repreind. Lè veillè sant dza grante, lè faut bin eimpllèyi : on pâo relière ti lè cauchounemeint qu'on a dza fè et peinsâ à cliiau qu'on porrâi oncora fère.

Se vo z'ite sordâ et que vo faut parti po lo militèro, vo pouâde dza ècrire lè carte que vo foudrâ envouyi à voutra fenna et à ti lè z'ami. Sarâ atant de fè :

Appllièyde lo petit tsè por allâ trovâ ti lè cousin et cousene remouâie que vo z'âi dein lo vegnoubllo, principalameint quand l'è annâie de vin. Lè vesite fant adî pllièzi, se n'è pas quand l'arrevant, l'è quand partant. Ma n'âobllia pas lè trâi verro âo guelion.

Se vo z'allâ âi veneindze, panâ vo bin lo mor po ne pas contchi lè veneindjâoze se vo faut lè remollâ. On mor bein proupro plliè bin mi âi fenne et sant tote benaise d'itre eimbranche pè quacon de sorta et bin lavâ.

La Saint-Martin l'arreve grand train. L'è lo moment de grulâ lè bliission po fère dâi chètson. Se vo n'âi pas prau de sat, betâ lè âo galatas dein lè tsausse militèro dâi z'hommo, mâ n'âobllia pas d'èintatsî lo bas dâi canon avoué de la grôcha fesalla.

On pâo coumeinci à tyâ lè caïon et à rondzi lè pïoton. On bon caïon dusse avâi omète on kilomètre de sâocesse, onna dozanna de jambon et 5 âo 6 pionton. L'ètai dinse de nottron dzouveno temps et l'è bin à sobità que l'affère n'ausse pas traû tsandzi. La pètubllia, la faut bin gonfiliâ et la betâ à la cavâ, se dâi iâdzo lè bosset chautavant; avoué quauque pètubllie eintatche pè dèso lè tètè on pâo nâdizi su lo cliâi et on risque pas d'itre nèyi dein lo vein.

Po fini, l'è binstout lo moment de la colletta dâi z'intiurâbllio; se vo z'âi dâi fausse pice, betâ-lè bin de côté po lè bailli à cliia colletta.

MÉRINE & C^{ie}.

LE CAPITAINE DE BOIS

NAPOLEON, comme tous les grands hommes, avait ses bons et ses mauvais quarts d'heure. On connaît l'histoire de ce lieutenant frais émoulu de l'école de Saint-Cyr, que l'empereur remercia du titre de capitaine, parce que, son chapeau étant tombé, le jeune officier s'était empressé de le lui présenter. Napoléon était alors dans un de ses bons moments. Le voici maintenant dans un de ses mauvais quarts d'heure :

Le lendemain d'un engagement qui n'avait

pas tourné comme il le désirait, il passe la revue d'un des régiments qui y avaient pris part.

— Qui commande cette compagnie ? demanda-t-il brusquement en se présentant devant le front des voltigeurs.

— Sire, répond un officier qui sort aussitôt des rangs, c'est moi.

— Est-ce que vous êtes capitaine ?

— Non, sire, mais je suis du bois dont on les fait.

— C'est bien, monsieur; je penserai à vous... quand je ferai des capitaines de bois.

A...tchum! — Les remèdes contre le coryza ou rhume de cerveau sont légion. Ils sont tous bons, à condition de les appliquer préventivement ou tout au moins aux premiers symptômes du mal.

En voici un, à ajouter aux autres :

Faites bouillir une poignée de marjolaine dans un demi-litre d'eau jusqu'à réduction de moitié; passez et conservez dans une bouteille. On en verse une cuillerée dans le creux de la main et on aspire assez fortement. On peut s'en servir assez fréquemment. Cette eau fait éternuer.

Un excellent moyen est aussi d'appliquer, en se couchant, un cataplasme synapsé entre les deux épaules; le matin, on prend un bain de pied synapsé.

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 9, en matinée : *Le Bercail*. — En soirée, *Zaza*.

Mardi 11 : *Le Bonheur mesdames*, le succès de jeudi dernier.

Jeudi 13 et vendredi 14 : une nouveauté pour Lausanne. *David Copperfield*, pièce en 5 actes, tirée par Max Maurey du célèbre roman de Dickens.

Ce sont là, certes, de vrais spectacles de choix, dont se réjouiront tous les amateurs de théâtre.

Au profit des Colonies de Vacances de Lausanne. — Ce soir, samedi, au Théâtre, une soirée de gala, organisée par quelques personnalités portugaises et lausannoises, sous le patronage de M. le Dr Guerra Junqueiro, ministre de Portugal à Berne, et d'un groupe de personnalités lausannoises, sera donnée au profit des Colonies de Vacances.

Le programme est des plus intéressants. Les meilleurs artistes de la troupe de M. Bonarel ont bien voulu, par leur concours, assurer aux œuvres inédites qui seront représentées une interprétation de premier ordre. Un conférencier très estimé à Lausanne, M. le professeur Henri Sensine, parlera de la littérature portugaise; M. Bento Caeiro, un patriote portugais, célébrera les plus pures gloires de son pays. — Location au Théâtre.

Kursaal. — Le célèbre imitateur *Robert Bertin* figure en vedette cette semaine, au programme du Kursaal. Son nom est universellement populaire comme celui des Mayol, des Fragon, des Frégoli; et sa carrière n'a été qu'une suite de triomphes.

Robert Bertin ne voyage que dans son auto qui l'accompagne dans ses randonnées à travers le monde. Cinq personnes l'accompagnent pour présider à la mise en place de ses décors, à la rapidité de ses changements à vue, etc.

Pendant la présence de Bertin, les prix ne seront que de 3 fr. à 1 fr., mais les faveurs et les réductions habituelles resteront sauvegardées.

Matinée dimanche à 2 1/2 h. avec Bertin; un magnifique programme de cinéma complètera ce spectacle extraordinaire.

Tournées Baret. — M. Baret nous annonce deux représentations, au Kursaal. Dans la première, il nous donnera *Les Honneurs de la guerre*, l'un des derniers succès du Vaudeville et dans laquelle lui-même jouera.

Le 28 courant, ce sera *L'Embuscade*, de Kistmæckers, avec de Feraudy dans le rôle principal.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gyax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Rouge, G. Flemwel. Entrée gratuite.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAYRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.